

Eglise réformée d'Annecy – Culte du 3 janvier 2010
Evangile de Matthieu 2, 1-12 – Isaïe 60, 1-6 – Ephésiens 3, 2-6

Pour la plupart d'entre nous cette fête est appelée « Fête des rois » et pour mon petit fils c'est le temps du gâteau « Pour qui ? ». Nous avons l'habitude de mettre sous la table le plus jeune et il attribue à l'aveugle la part de gâteau que tient la maîtresse de maison qui interroge « Pour Qui ? » Qui aura la fève ?

Plus sérieusement Épiphanie signifie « manifestation ».

On a du mal à imaginer que la c'était à l'origine, jusqu'à la fin du IV^e siècle, la grande et unique fête chrétienne de la manifestation du Christ dans le monde : incarnation, Nativité, manifestation par la venue des mages, manifestation par la voix du Père et la colombe sur le Jourdain, manifestation par le miracle de Cana.

Le récit pour ce jour est d'abord en forme de conte :

On image les caravanes de dromadaires qui se découpent sur les dunes. Des mages habillés de gandouras richement brodées qui voyagent au pas lent de leurs montures. Ils suivent une étoile qui s'est levée à l'est et qu'ils regardent le soir auprès du feu de camp.

Ils affrontent les dangers du désert et des brigands sur la foi d'une étoile qui leur est apparue pour annoncer la naissance d'un roi en Israël.

En somme Matthieu nous dit que ces païens qui marchent dans l'obscurité, suivent une étoile inconnue qui les conduira vers un roi inattendu.

La première réaction des peuples du monde à la naissance de Jésus, se fait par des étrangers qui déchiffrent un signe astrologique.

C'est la prophétie d'Isaïe sur la lumière qui se lève sur Jérusalem pour les peuples du monde.

Ainsi l'Evangile nous redit que Dieu est fidèle et tient ses promesses.

Nous pouvons nous reconnaître dans ces personnages qui se mettent en route pleins de courage sur une inspiration forte. Mais la différence avec cette belle histoire c'est que, découragés par les fatigues, les aléas et les difficultés du chemin qui nous est proposé nous n'arrivons pas toujours à la crèche.

Jésus vient en Israël mais pour tous les hommes. Dès le début du Nouveau Testament, Jésus est un roi dont le royaume ne connaît pas de frontières. Un évangile où l'Écriture s'accomplit pour toutes et tous.

Il nous est dit que les scribes, les bibliotes consultés par Hérode connaissent bien leurs textes (mélange de Michée 5, 1 et de 2 Samuel 5, 2) Mais ils ne bougent pas ! Eux les instruits qui savent, ne vont pas, tandis que les païens en recherche, se sont mis en route. Mieux même, leur méconnaissance leur permet de discerner dans l'abaissement celui qu'ils cherchaient sans le connaître.

Ainsi ceux qui croient savoir ne sont pas les plus près de la vérité pour eux.

C'est dans l'acceptation du déplacement, de la remise en question que l'on peut trouver et accepter l'inattendu.

Dans ce cas aussi nous pouvons nous retrouver. Souvent notre assurance de savoir, de connaître, de posséder nous prive de découvrir le nouveau qui est prévu pour nous, que nous préférons ignorer et qui nous fait peur !

Il nous faut oser déposer nos fausses certitudes au pied du Christ comme les mages ont déposé leurs trésors devenus insignifiants.

Justement, nous sortons des fêtes de Noël : Nous avons vécu dans une atmosphère de merveilleux et d'imaginaire : le sapin, le père Noël, les cadeaux.

Les fêtes sont passées, l'année nouvelle commence et on doit se poser la question : Est-ce que cela s'est réellement passé comme ça ?

Il faut affirmer ici qu'on ne peut douter de l'existence historique de Jésus dans la Palestine au début du 1^{er} siècle. Les savants s'accordent sur ce point.

Mais l'épisode des mages est-il vraiment historique ? Et cela a-t-il une répercussion sur notre foi aujourd'hui ?

En fait l'évangéliste Matthieu n'a pas les critères que nos historiens modernes exigent. Dans son évangile il ne raconte pas la naissance de Jésus. Il ne s'intéresse pas à l'anecdote. Il écrit dans un but d'éducation des premières communautés chrétiennes.

Souvenons-nous que parmi les personnes à qui il s'adresse il y a encore des témoins de l'existence de Jésus dans l'Israël d'avant la chute du Temple.

Il choisit dans les différentes sources à sa disposition. Il veut inviter ses auditeurs-lecteurs à entendre dans cet évangile incarné l'appel à la remise en question de leur vie. Ainsi en est-il de Joseph, l'homme pieux qui se convertit et de l'incitation à se laisser entraîner à une adoration active comme les mages.

C'est à un autre niveau que l'on peut parler d'historicité car cette histoire nous interpelle encore ce jour dans notre réalité.

Il faut lire ce texte comme les apôtres et les premiers disciples qui l'ont accepté comme « canonique ». C'est à dire sur lequel on peut fonder sa foi.

Chrétiens, nous ne croyons pas parce que l'on peut nous démontrer l'exactitude des paroles et événements rapportés dans les Evangiles.

Nous croyons parce que Matthieu le contemporain a raconté cela, que l'Eglise primitive l'a reçu, que les premiers chrétiens ont reconnu que ces mots rendaient compte de leur propre rencontre bouleversante avec Jésus.

Ils avaient trouvé en lui un homme comme eux mais leur foi leur permettait de confesser qu'il était bien le Fils de Dieu.

Les évangiles, la Bible elle-même ne peuvent être lus indépendamment de la foi dont ils sont les témoins.

Et quoique cela ressemble à une fable, rien ne se passe comme on pouvait le prévoir. Malgré cet aspect « enfantin » qui nous fait souvent passer un peu vite sur ce passage, beaucoup de choses sont dites. C'est la Bonne Nouvelle que Dieu lui-même nous prépare à sa venue dans notre humanité, ce qui était annoncé, dans la fragilité et la simplicité. Ceci est impensable mais ainsi nous pourrions accepter qu'il meure pour nous et en nous sauvant. Car tout est annoncé dans ce passage : la naissance du Fils de Dieu et sa vie parmi les hommes. Mais aussi sa mort pour nous, c'est la myrrhe, et sa résurrection.

On comprend mieux que cela ait pu être « la » fête chrétienne unique des débuts.

Certains scrutent les étoiles, d'autres les Ecritures, chacun doit chercher son chemin. C'est cela aussi que décrit ce petit texte en forme de légende.

Le monde change rapidement, voire brutalement et tous les hommes vont avoir à reconsidérer leur manière de vivre et de considérer les choses.

Nous aussi, protestants réformés, auront à réfléchir à notre chemin d'Eglise dès cette année. Les considérables changements, sociétaux, démographiques et financiers, de nos communautés ont des répercussions sur notre organisation. Nous avons la chance de n'en avoir aperçu que les prémises dans notre Eglise d'Annecy, mais nous n'échapperons pas à ce problème. Des choix cruciaux devront être décidés à partir de cette année. Le synode régional n'ayant pas réussi à le faire en une session, il est re convoqué le 9 mai. Et celui de 2010 en automne poursuivra cette réflexion. Tout va devoir être remis à plat, notre fonctionnement local et régional, nos bâtiments, nos ministères même. D'autres régions ont déjà été amenées à le faire. Pourtant, il n'y a pas de crainte à avoir, la vocation première de l'Eglise est l'annonce de la Bonne Nouvelle. Et pour le faire, il faut sans cesse remettre en question nos habitudes, nos certitudes. Déposer aux pieds de l'enfant Jésus, ce que nous tenions pour des trésors. Nous avons aussi des déserts dans notre marche vers lui ! N'ayez pas peur, mettez-vous en route, nous dit le texte de Matthieu. Et dans ce récit la venue du sauveur parmi les hommes est comme un gâteau mais dont toutes les parts contiennent une fève. Dieu les a prévues pour chacun de nous de toute éternité.

Ce ne sont pas seulement les plus savants, ni même les hommes d'un même peuple qui sont appelés mais tous les humains.

Jésus est venu et vient encore dans nos existences nous appeler à l'inattendu. Nous inciter à changer notre chemin, nos vies comme l'ont fait les mages. Il se propose comme la lumière qui éclipse celle des étoiles.

C'est à cette lumière là que l'on voit le véritable sens de la vie pour nous et pour tous les autres.

Proches ou lointains, instruits ou ignorants, tous et toutes sont appelés par le Christ à être libérés des préjugés qui tuent et à vivre sereinement dans la confiance de l'amour de Dieu qu'il manifeste.

Le Christ est venu pour tous les hommes, de tous les lieux et de tous les temps, et il nous accompagne.

Bien sûr, et chaque dimanche ou presque, nous entendons bien que l'Evangile s'adresse aux blessés et abandonnés de la vie, mais nous devons entendre aujourd'hui que la Bonne Nouvelle a aussi quelque chose à dire de joyeux, de rassurant aussi à ceux qui vont bien, aux actifs, et à ceux qui s'engagent dans le monde.

Seigneur, ce matin encore nous voulons te confesser que l'Evangile qui nous est annoncé ici est vrai pour notre vie, que l'on peut en vivre aujourd'hui en confiance comme on en a vécu au premier siècle.

Amen